



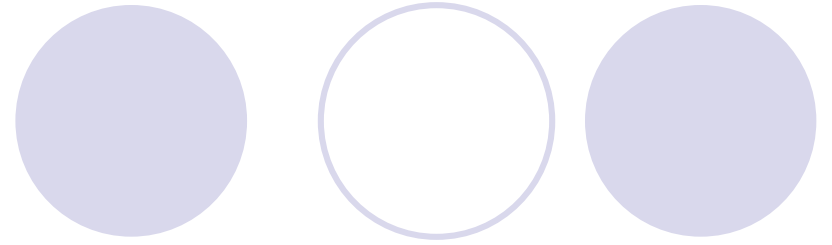
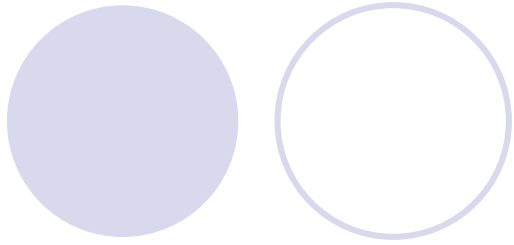
DÉMARCHE DE QUESTIONNEMENT ÉTHIQUE

*Approches de l'analyse d'une question éthique en
équipe pluridisciplinaire*

Marie-Hélène PLAISANT, Infirmière

Alexis RIBEREAU, Directeur

Aurore SEGURA-PENOT, Cadre de santé



- Pour vous qu'est ce que l'éthique ?

Quelles différences entre loi, morale et éthique ?

LA LOI	MORALE	L' ETHIQUE
Fixe ce qui est légal et ce qui est illégal	Détermine le bien et le mal	Recherche le bon, le juste, le souhaitable, le « moins pire »
Comment éviter et juger les conflits en société? Comment protéger le faible?	Que dois-je faire ?	Que faire pour bien faire, comment et pourquoi?
Contrainte-Protection-Sanction	Obligation personnelle et collective	Recommande
Application homogène à tous les citoyens Possibilité de jugement singulier par les juges	Impératif catégorique S'applique de manière collective, voire universelle	Impératif hypothétique Dépend des circonstances



L'éthique, ce n'est pas...

- **La loi** : tout ce qui est légal n'est pas éthique
- **La science** : L'éthique est une science, mais la science n'est pas forcément éthique
- **La déontologie** : ensemble de règles qui régissent une profession et la conduite de ceux qui l'exercent pour le bénéfice de l'utilisateur et de la profession elle-même
- **La norme socioculturelle** : les us et coutumes (proche du sens grec initial)
- **La préoccupation économique**
- **La psychologie**



L'éthique c'est...

- « L'éthique est une optique, c'est pour faire porter notre regard plus loin que ce qui nous divise »

Emmanuel Levinas, philosophe

- C'est tendre vers ce qui est le « mieux » pour la personne



L'éthique c'est aussi....

- « La recherche de la vie bonne ,avec et pour autrui, dans des institutions justes » **Paul RICOEUR**
- « Une manière de regarder de façon nouvelle ce à quoi nous sommes habitués »
- « C'est au moment où je ne sais pas quelle est la bonne règle, au moment où je dois agir et assumer mes responsabilités que la question éthique se pose » **Jacques DERRIDA**
- « Une réflexion sur la manière d'agir »

Groupe éthique 36

Quelques repères temporels

- HIPPOCRATE (- 500 ans avant JC)
- Le serment d'Hippocrate : secret médical, volonté de faire le bien, prudence dans les choix (« *primum non nocere* »)
- Emmanuel KANT : éthique du devoir (1724-1804)
- Jérémie BENTHAM : faire en sorte qu'il y ait le plus grand bonheur pour le plus grand nombre (1748-1832)

L'éthique à travers les textes

- Issue de la déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen de 1789
- Adoptée par l'assemblée générale des Nations Unies le 10 décembre 1948 à Paris

Article premier

- « *Tous les êtres humains naissent égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité* »

L'éthique à travers les textes

- Serment de Genève (association médicale mondiale) : la santé de mon patient sera mon premier souci (1948)
- Naissance du terme BIOETHIQUE :1970
- Création du CCNE : 1983
- Charte de l'enfant hospitalisé : 1988
- Charte du patient hospitalisé :1995
- Charte de la personne âgée dépendante :1996

L'éthique dans la recherche médicale

- **Le code de Nuremberg (1947)** : consentement éclairé comme préalable absolu à la conduite de recherches mettant en jeu des êtres humains
- **Déclaration d'Helsinki (AMM - 1964)** : énoncé de principes éthiques applicables à la recherche médicale impliquant des êtres humains
- **Rapport Belmont (1972)** : suite à expérience sur des afro-américains atteints de syphilis. Protection des sujets dans le cadre de la recherche
- **Loi Huriet (1988)** : encadre les essais cliniques
- **Convention d'Oviedo sur les droits de l'homme et la biomédecine (1997)** : Dignité des êtres humains à l'égard des applications de la biologie et de la médecine



Les principes de l'éthique

Tom Beauchamp et James Childress (1979)

1. **BIENFAISANCE**, se réfère à toute action accomplie pour le bien d'autrui
2. **NON MALFAISANCE**, associé à la maxime « *Primum non nocere* » il affirme l'obligation de ne pas infliger de mal à autrui
3. **AUTONOMIE**, comme capacité de penser, de décider et d'agir librement de sa propre initiative, mis en œuvre en particulier à travers le processus de consentement libre et éclairé
4. **JUSTICE**, comme étant ce qui est équitable et juste dans le traitement d'une personne (juste répartition des ressources disponibles)



Les principes de l'éthique

- Ces 4 principes cardinaux ne sont pas « des ouvre-boîtes universels »
Pierre Le Coz
- Leur vocation n'est pas de résoudre les problèmes d'éthique pour être dispensé d'avoir à en délibérer
- Ils jouent un rôle de repérage qui permet d'éviter à la discussion de se fourvoyer



Les principes de l'éthique

1- Principe de bienfaisance

- Obligation imparfaite : bien agir, faire le bien
- Evaluer le rapport bénéfice/risque
- Lorsque le risque est inconnu ou difficile à évaluer : principe de précaution
- A la fois individuelle, mais aussi sociale (à condition qu'autrui ne soit pas lésé)



Les principes de l'éthique

Limites du principe de bienfaisance

- La relation est asymétrique et repose sur la confiance
- « *Une confiance qui rejoint une conscience* »
- Risque de paternalisme (Cf annexe 1 : Pr Louis Portes, 1950)

Les principes de l'éthique

2 - Le principe de non malfeasance

- « **Primum non nocere** » (Traité des *Épidémies* d'Hippocrate, 410 av. J.-C.)
- But de la médecine : « Avoir, dans les maladies, deux choses en vue : être utile ou **du moins ne pas nuire** »
- L'enfer est pavé de bonnes intentions...
- C'est une obligation parfaite, c'est-à-dire en toutes circonstances (≠ obligation imparfaite)

Les principes de l'éthique

3 - Principe d'autonomie

- « *Fais à autrui son bien tel que tu t'es engagé, en accord avec lui-même, à le lui faire* » **Tristram Hugo Engelhard**
- La relation se veut d'égal à égal et repose sur un contrat
- Vision anglo-saxone : « souveraineté individuelle »
- Vision européenne : autonomie et rationalité = universalité
- Traiter les individus comme des personnes capables de décider pour elles-mêmes et respecter la liberté de leurs choix
- Informer la personne et obtenir son consentement « libre et éclairé » car elle est censée mieux connaître ses propres intérêts, mieux les défendre, prendre du plaisir à exercer sa volonté.



Les principes de l'éthique

Limites du principe d'autonomie

- Suppose que la personne soit en capacité d'exercer sa volonté, de délibérer avec elle-même, en toute indépendance, sans influence extérieure et qu'elle ait une liberté de choix
- L'homme est-il libre de faire son propre malheur ?
Exemples : le suicide, la grève de la faim, le refus de soin...



Les principes de l'éthique

4 - Principe de justice

- Justice : fondement des relations interpersonnelles, vis-à-vis
 1. des personnes : selon leur rôle, leur statut, leurs droits
 2. des biens (argent, accès aux soins)
- Principe d'équité : destiné à atténuer la rigueur de la justice.
- Recherche de pondération



Les principes de l'éthique

Principe de justice / équité

- Égalité d'accès aux soins ? (discrimination)
- Juste répartition des moyens ?
- Allocation de ressources ?

=> Questions d'autant plus prégnantes dans un contexte économique tendu : quels critères ?

Les principes de l'éthique

- Non malfeasance – bienfaisance :
question de l'acharnement thérapeutique
notion de proportionnalité
- Bienfaisance – autonomie :
information et vérité au malade
demande d'euthanasie
refus de soins - grève de la faim
- Bienfaisance – justice :
greffe d'organes
gériatrie



Les principes de l'éthique

Il y a questionnement éthique

uniquement

lorsque qu'il y a opposition entre principes

⇒ **conflits de valeurs, situations inédites ou singulières, flou, incertitudes...**
lorsque la réponse n'est pas évidente.



Situations complexes

- Décisions difficiles à prendre : meilleure prise en compte de l'humain porteur de la maladie (qualité de vie/quantité de vie)
- Notion de dilemme éthique : Situations où la décision ne va pas de soi. Obligation de choisir entre 2 possibilités comportant toutes 2 des inconvénients



L'éthique en action

- Un questionnement sur les pratiques professionnelles
- Quoi faire pour bien faire ?
- Pour résoudre «le moins mal» possible des situations de nature difficile
- Donne sens à nos actions en s'appuyant sur des valeurs professionnelles



La démarche éthique

SE QUESTIONNER

- Accepter de se laisser interpeller par l'autre et de se laisser confronter par ses valeurs
- Entamer une démarche de questionnement et ne rien prendre pour acquis ou évident : questionnement fait de doutes, d'incertitudes voire d'intérêts divergents
- Affirmer qu'il est impossible de se dérober à la question : « que faire pour bien faire ? » et accepter qu'il n'y ait pas de définition formelle ni définitive de ce qu'est « bien faire »
- Le principe réside dans la recherche permanente du sens des actions ou des décisions



La démarche éthique

OUVRIR LES YEUX

- « *La spécificité de la réflexion éthique est d'être ancrée dans le **cas par cas** et dans la singularité de chaque situation* »
(Agence Nationale de l'Évaluation et de la qualité des établissements Sociaux et Médico-sociaux - ANESM)
- **Chaque situation de soins** peut amener à se poser des questions d'ordre éthique et ce, à partir du moment où l'on **analyse ses pratiques**



La démarche éthique

S'ENGAGER

- Il est nécessaire pour les soignants d'avoir **conscience des responsabilités** qui leurs incombent
- De **s'engager**, de donner leur avis, de réfléchir sur leurs pratiques, voire de bousculer leurs convictions

Analyse d'une situation comportant un problème éthique

- Clarifier la situation
- Poser le problème, nommer le conflit éthique
- Identifier les personnes concernées
- Réfléchir en équipe pluridisciplinaire

Analyse d'une situation comportant un problème éthique

PROCESSUS DÉCISIONNEL

- Inventaire précis des données techniques, scientifiques, cliniques et des ressources
- Affectant tant le malade que l'entourage et les acteurs du soin
- « *Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde* »

Albert Camus

Analyse d'une situation comportant un problème éthique

PROCESSUS DÉCISIONNEL

Analyser le contexte :

- Déontologique
- Légal
- Réglementaire
- Environnemental
- Économique
- Socio culturel
- Spirituel

Analyse d'une situation comportant un problème éthique

PROCESSUS DÉCISIONNEL

- Identifier les principes/valeurs qui sont questionnés
- Définir les options possibles
- En peser les avantages et les inconvénients (Bénéfices/risques)
- Délibérer
- Décider
- Evaluer

Analyse d'une situation comportant un problème éthique

Plusieurs modèles d'aide à la décision

- Grille de Jean-François Malherbe (1992)
- Démarche de Nicole Léry (1998)
- Grille de décision de Patrick Verspieren (1998)
- Démarche pour une décision éthique Jean-Marie Gomas (2001)
- **Grille de délibération de Jacques QUINTIN et Anne-Marie BOIRE-LAVIGNE (2012)**

GRILLE DE DÉLIBÉRATION EN ÉTHIQUE CLINIQUE
(Jacques Quintin, Anne-Marie Boire-Lavigne)

<p align="center">LE QUESTIONNEMENT</p>	<p align="center">ANALYTIQUE</p> <p align="center">DIMENSION</p>	<p>QUOI et QUI</p> <ul style="list-style-type: none"> Repérer et nommer le problème majeur ainsi que tous les autres soucis, tensions, malaises ou questions éthiques soulevés par la situation, pour chacune des personnes concernées (et des institutions si nécessaire) 	<p align="center">DIMENSION EXPÉRIENTIELLE</p>
<p align="center">LA DÉLIBÉRATION</p>		<p>SAVOIR</p> <ul style="list-style-type: none"> Identifier les faits cliniques et psychosociaux pertinents liés à la situation pour chacune des personnes concernées (incluant les institutions si cela est nécessaire) Identifier le vécu et le sens que revêt la situation pour chaque personne et institution <p>DEVOIR</p> <ul style="list-style-type: none"> Identifier premièrement les valeurs et, si pertinent, les croyances, les règles, les lois, les codes de déontologie et tout autre cadre normatif pour chacune des personnes concernées (et institutions) Identifier les enjeux éthiques (dilemmes éthiques et autres enjeux) <p>POUVOIR –PRÉVOIR</p> <ul style="list-style-type: none"> Concevoir les possibilités d'action en imaginant leurs conséquences prévisibles selon leurs avantages et leurs inconvénients Tenir compte du devenir humain : par exemple, que désirons-nous devenir comme personne ou institution? 	
<p align="center">LA DÉCISION</p>	<p>DÉCISION</p> <ul style="list-style-type: none"> Exposer votre plan d'action final <p>JUSTIFICATION</p> <ul style="list-style-type: none"> Exposer les motifs de votre décision 		
<p align="center">LE BILAN (pratique réflexive)</p>	<ul style="list-style-type: none"> Mon option spontanée : identifier idéalement après « SAVOIR » Par rapport à mon option spontanée, cet exercice a modifié ma compréhension de cette situation : ... Lors d'une prochaine délibération sur une situation clinique posant problème éthique, je veux améliorer : ... Je retiens un à deux éléments de cet exercice pour ma pratique future qui sont : ... 		

Analyse d'une situation comportant un problème éthique

DÉLIBÉRER

- Un temps organisé et choisi
- Un espace de paroles vrai et de vraies paroles
- Une discussion interdisciplinaire
- Un argumentaire plus que des convictions
- Un temps de maturation
- Un sens de l'écoute, de la remise en cause, du compromis (« accepter de perdre »)
- Notion de collégialité: vient du latin=faire la loi ensemble

Analyse d'une situation comportant un problème éthique

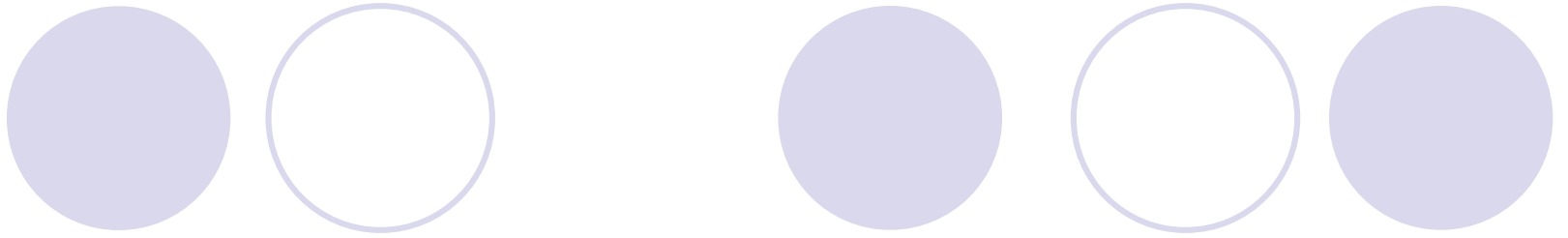
LA DÉCISION

- Mesurée
- Prudente
- Tracée
- Évaluée et réévaluée autant que nécessaire

Analyse d'une situation comportant un problème éthique

LA DÉCISION

- Est un compromis fragile entre les acteurs en jeu, dans la situation où ils se trouvent, ici et maintenant
- Est unique (\neq recette)
- Est non reproductible (\neq expérience scientifique)
- Est faillible (toujours source de re-questionnement)



Merci de votre attention !



Annexe 1

Pr Louis Portes : « du consentement à l'acte médical »

(Communication à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, 30 janvier 1950)

« Face au patient, inerte et passif, le médecin n'a en aucune manière le sentiment d'avoir affaire à un être libre, à un égal, à un pair, qu'il puisse instruire véritablement. Tout patient est et doit être pour lui comme un enfant à apprivoiser, non certes à tromper, un enfant à consoler, non pas à abuser, un enfant à sauver, ou simplement à guérir. Je dirai donc que l'acte médical normal n'étant essentiellement qu'une confiance [celle du patient] qui rejoint librement une conscience [celle du médecin], le consentement éclairé du malade [...] n'est en fait qu'une notion mythique que nous avons vainement cherché à dégager des faits. Le patient, à aucun moment, ne connaissant au sens strict du terme, vraiment sa misère, ne peut vraiment consentir à ce qui lui est affirmé, ni à ce qui lui est proposé, si du moins nous donnons au mot consentement sa signification habituelle d'acquiescement averti, raisonné, lucide et libre. »